

TRACE ECRITE

Cette part de rêve que chacun porte en soi

Corpus 1.

Le rêve : le propre de l'homme

Une certitude : le rêve éveillé et son influence sur le réel s'avèrent par excellence le propre de l'Homme. Ex : marcher sur la Lune. On peut parler d'« homo oniricus », le terme **onirique** renvoyant au domaine du rêve.

Le rêve : une survivance de l'enfance

Grandir, c'est passer selon Freud du « principe de plaisir » au « principe de réalité », c'est perdre certaines illusions. Pour l'adulte, rêver peut alors se penser comme une résurgence de son enfance, comme le moyen de redonner vie à l'illusion de toute puissance.

Les artistes qui persistent à « préférer » le rêve à la réalité sont souvent les plus affiliés à l'enfance, thématique filée chez bien des auteurs, peintres et cinéastes. Ex : Spielberg (E.T.), Truffaut, Lewis Carroll (roman Alice au pays des merveilles), Tim Burton. L'enfant vit longtemps dans un monde imaginaire où le rêve nourrit et structure son expérience du réel. Il simule et s'approprie notre monde en jouant à « faire semblant », en incarnant ses héros préférés. Les contes lui semblent vrais (à son plus jeune âge, il ne s'étonne pas que les animaux parlent) et sont des supports de prédilection pour construire son identité et dompter son inconscient. Cf essai Psychanalyse des contes de fées, Bruno Bettelheim, 1976.

Le rêve : signe d'inadaptation

Vivre en société suppose de respecter des règles communes, de se conformer aux usages pour ne pas se marginaliser. Les individus « intégrés » sont crédités de qualités refusées à ceux qui ne sont pas dans la norme. Ainsi, les « rêveurs », partagent avec les excentriques, les artistes, les asociaux le fait de se différencier du groupe. Dans certains contextes, le qualificatif de rêveur peut connoter négativement. Le rêveur « plane », il est « dans la lune », il n'a donc pas le sens des réalités (principe de réalité, Freud). Cf deux séquences du film Alice au pays des merveilles, Tim Burton, 2010.

Le rêve, cette part de soi qui nous échappe

Les images involontaires qui nous assaillent dans notre sommeil nous fascinent et parfois nous terrifient : c'est une part de nous qui reste opaque et parfois menaçante. Ce « continent noir » enfoui en nous, qui nous résiste, est d'ailleurs une source d'inspiration pour les artistes notamment les Romantiques (1ère moitié XIXe siècle) les Symbolistes, le Surréalisme : une porte d'accès vers le mysticisme, l'ésotérisme car c'est un monde que nous ne maîtrisons pas. En outre, dans une conception ancienne et religieuse, les songes sont d'ailleurs la porte d'accès à la parole divine ou maléfique. Ex : le songe de Saint Jérôme ou celui de Pharaon (Ancien Testament).

Nos rêves « individuels » : l'expression d'un désir conditionné ?

Rêver d'avoir

Le rêve, cette part créative, intime et personnelle en nous, est aussi un produit de consommation. Dans une société de quête du bonheur et du plaisir, les médias s'emparent de nos rêves, de nos frustrations pour les façonner, les mettre en scène et ce faisant se proposent de les réaliser. Ce conditionnement, le plus souvent par l'image, déplace le rêve intime et unique au niveau du confort social, de la consommation domestique (*La liste de mes envies*, Grégoire Delacourt, 2012). Avec l'univers de la publicité, le rêve comme idéal se matérialise et peut, sous réserve d'argent, se posséder-réaliser. Le sociologue Jean Baudrillard dans son essai sur *La société de consommation* (1970) conclut à un glissement du sentiment d'appartenance aux communautés (nation ou religion) vers un sentiment de possession individualiste comme nouvelle raison d'être. « Je dépense donc je suis » (99 francs, Beigbeder).

Rêver d'être quelqu'un d'autre

Par procuration, au cinéma, dans la littérature, à la télévision, l'homme se rêve autre, il s'identifie. Là encore, la société de consommation façonne un idéal d'être auquel il faut s'identifier selon ses affinités, son milieu socio-culturel (Zidane ou Messi pour le jeune footballeur, les anges de la télé-réalité pour certains adolescents...). Parfois rêves d'avoir et d'être se confondent notamment pour ceux qui transforment leur identité corporelle par des interventions chirurgicales pour ressembler à leurs modèles. Ex : la blépharoplastie (débridage des yeux) pratiquée en Asie.

Rêver d'un ailleurs pour exister

Contraint par leur niveau social, les réfugiés d'hier et d'aujourd'hui sont conditionnés à rêver à un ailleurs, une « terre promise » toujours idéalisée. L'idéal d'une terre d'accueil est un construit culturel qui se transmet souvent de génération en génération malgré bien des contradictions...

Rêver : une affaire de genre

Certains rêves diffèrent entre homme et femme moins à cause d'un conditionnement de genre, de sexe qu'en raison d'une société qui distribue les rôles et les distinctions. Simone de Beauvoir a montré dans son livre *Le deuxième sexe* (1949) combien la femme était conditionnée et victime de mythes : « la petite fille modèle », « l'épouse parfaite », « la fée du logis » : autant de modèles qui ont façonné (ou façonnent encore ?) les rêves des femmes à l'image de certains catalogues sexistes de jouets.

Une héroïne illustre parfaitement le conditionnement social des rêves féminins : Emma Bovary dans le roman éponyme de Gustave Flaubert. Mariée trop vite, elle se retrouve emmurée dans une étouffante vie de famille qu'elle fuit dans ses rêves d'adolescentes nourris par des livres d'amour pour jeune fille.

Rêver pour être vraiment soi

Pour certains d'entre nous, le rêve demeure un refuge, une île où le rêveur s'affranchit des normes, des passions de la société pour se retrouver au plus près de soi. On remarque alors un lien direct entre rêver pour être vraiment soi et établir une rupture avec la société comme le théorisent J.J. Rousseau et Pessoa.

Cette part de rêve que chacun porte en soi peut-elle nous nuire ?

Le rêve, générateur de souffrances ?

Si le rêve peut s'avérer structurant et source d'espoir pour l'enfant comme l'adulte, il peut aussi devenir néfaste pour le rêveur et son entourage.

Le rêve confronté au réel : une déception ?

Lorsque le rêveur passe brutalement du principe de plaisir au principe de réalité alors le rêve peut d'autant plus décevoir que le décalage est grand et irrémédiable. Le rêve américain par exemple s'effrite peu à peu au vu des inégalités et de la ségrégation socio-spatiale voire socio-ethnique.

Chaque individu construit son identité sur des rêves dont certains pèsent lourdement comme des échecs ou des désillusions. Le rêve, règne du possible et du plaisir-refuge, rime donc parfois avec souffrance surtout pour l'adulte. Madame Bovary finit par se suicider à la fin du roman de Flaubert.

Le rêve, une volonté de puissance sur les autres ?

« Le rêve de ceux qui rêvent concerne avant tout ceux qui ne rêvent pas » Gilles Deleuze.

Parce que le rêveur peut tout tenter pour réaliser un rêve qui, selon lui, lui apportera satisfaction, l'autre peut être sacrifié, instrumentalisé volontairement ou non. Le rêve revêt donc un pouvoir, une emprise sur l'Autre. Ainsi, dans le roman *Madame Bovary*, les désillusions d'Emma ne provoquent pas seulement sa mort mais aussi celle, par désœuvrement, de son mari et le placement de sa fille Berthe.

Dans *La recherche de l'Absolu* de Balzac, Balthazar Claës engouffre aussi son patrimoine familial et sa famille dans sa quête de transformation du carbone en or. Il n'en est pas autrement dans le film de Tim Burton, *Sweeney Todd* (2007), qui met en scène la lutte entre deux rêves aveuglants : celui d'une vengeance et celui d'une vie familiale ordinaire.

Rêver, au risque de perdre le sens des réalités ?

Si le propre du rêve est de nous offrir un refuge à la réalité, l'excès ou la pathologie peut engendrer une confusion rêve/réel. Victor Hugo, grand défenseur du rêve comme moyen de création s'en méfie néanmoins : « il faut que le songeur soit plus fort que le songe. Autrement danger ».

Rêver, c'est ajouter du possible, de l'idéal au réel au risque de s'y perdre comme Alice (*De l'autre côté du miroir*) qui doute même de sa réalité ne sachant pas vraiment si elle rêve. De même pour Desnos (*Corps et biens*) qui déforme la réalité à force d'onirisme « J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité ».

Le rêve endormi, un cauchemar ?

Le rêve endormi, parce qu'il est hors de contrôle, peut devenir le lieu de l'angoisse, le retour du refoulé, le surgissement d'images mentales stressantes : le cauchemar.

Du refuge aux difficultés des tâches quotidiennes, le rêve devient parfois le prolongement, le dédoublement de nos angoisses réelles dans notre sommeil paradoxal (une des 4 phases du sommeil : somnolence, sommeil léger, sommeil profond, sommeil paradoxal). L'insomnie et la phobie du sommeil peuvent d'ailleurs trouver leur origine dans cette peur des rêves endormis.